

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Baisse du niveau scolaire : arrêtons d'accuser toujours nos enfants!

Rodolphe OBIANG MEYE*

ON entend tout le monde dire que le niveau des "élèves d'aujourd'hui" a baissé. Chacun a tendance à affirmer que sa génération a été mieux formée que les suivantes. Au-delà du complexe de supériorité que cela laisse entrevoir implicitement, toutes ces comparaisons tendent à démontrer incontestablement que l'école au Gabon en est à l'agonie. Curieusement, on jette toujours très facilement et tout naturellement l'anathème sur nos enfants, oubliant que ce sont les adultes qui ont mis insidieusement en place les conditions qui ne favorisent pas l'éclosion du génie qu'il y a en chacun de nos enfants.

Dans un premier temps, nous accusons les parents. En effet, beaucoup ne suivent pas régulièrement leurs enfants dans un contexte où la jeunesse est exposée à maintes sources de déconcentration. Ils ne cherchent pas à savoir si l'enfant était réellement en classe, s'il a fait ses exer-

cices, quelles notes il a obtenues, etc. Certains argueront qu'ils n'ont pas de temps, mais il faut toujours avoir du temps pour l'éducation de son enfant. C'est une responsabilité, un devoir, un "impératif catégorique" comme dirait Emmanuel Kant.

À l'époque, même nos parents dits analphabètes, mais qui avaient compris la valeur de l'école, ne manquaient pas une occasion pour rencontrer le maître et discuter avec lui du comportement de son enfant et de ses progrès. Mais aujourd'hui, combien de parents le font? D'autres diront qu'ils n'ont pas d'argent lorsqu'il s'agit d'acheter un livre à leur enfant. Les mêmes parents dépensent beaucoup d'argent dans les futilités ou offrent un téléphone de luxe à ce même enfant. Quel niveau espérons-nous d'un élève qui ne lit pas?

En outre, de nombreux parents passent leur temps à "faire sauter" les classes à leurs enfants au mépris du verdict des profession-

nels de l'éducation. Comment un enfant ne négligerait-il pas d'apprendre lorsqu'il sait qu'il sera inscrit en classe supérieure l'année suivante quels que soient ses résultats? La meilleure est que plusieurs parents ne vont même pas chercher les bulletins de notes de leurs enfants à la fin du trimestre. Comment un enfant ne négligerait-il pas d'étudier lorsqu'il sait que personne ne contrôle à la maison ce qu'il fait à l'école?

RAFISTOLAGE. Dans un deuxième temps, nous accusons les enseignants. En effet, certains sont très complaisants dans l'attribution des notes qui se fait à la tête du client. Soit parce que c'est un parent ou l'enfant d'un ami qu'on doit "sauver". Soit parce que c'est "une petite" à qui on a promis le passage. Soit parce que c'est "un bon petit" efficace dans les "placements". Soit parce que c'est une "bonne petite" qui dépanne souvent "le bon grand" ou qui invite régulièrement le "prof" à ses "shows", etc.

Il est vrai que chacun a sa vie privée, mais lorsque cette dernière compromet l'objectivité et corrompt les principes déontologiques, l'enseignant devient le moteur le plus redoutable de la baisse du niveau scolaire. En plus de cela, beaucoup d'enseignants rechignent à réactualiser leurs connaissances. Si nous nous accordons à dire que le métier d'enseignant rime avec l'examen permanent de ses savoirs et savoir-faire, il va de soi que le premier devoir de l'enseignant est d'être en quête perpétuelle de nouvelles informations pour s'enrichir lui-même et enrichir son cours. C'est en vertu de cela qu'il captivera l'intérêt de ses apprenants et deviendra leur modèle, c'est-à-dire celui auquel on a envie de s'identifier en matière de savoir, celui qui pousse l'élève à "aimer" une discipline et à s'y adonner véritablement avec plaisir et passion. Si l'enseignant est complaisant et qu'en plus lui-même n'inspire pas l'envie de "s'élever" aux élèves, quels efforts pensons-nous que ces derniers feront pour être excellents? Dans un troisième temps, nous



Photo: DR

accusons les décideurs. En observant les faits, nous avons l'impression que la gestion du secteur éducation fait l'objet d'un pilotage à vue: on ne cherche pas à régler, par anticipation, les écueils qui pourraient entraver le bon déroulement des années académiques ou à créer un environnement propice à une meilleure formation de nos enfants. D'abord, il y a le sempiternel problème de grèves depuis les années 90 qui fait qu'on rafistole toujours les années scolaires. Au bout du compte, le niveau de nos enfants prend un coup. Ensuite, il y a la persistance du fléau des effectifs pléthoriques qui n'arrange rien au problème de la baisse du niveau. Par exemple, au Lycée Eugène-Marcel-Amogho de Franceville, certains niveaux fonctionnent en double flux par manque de salles et les élèves n'ont droit qu'à deux heures de mathématiques et de français par semaine au lieu de six heures. Quel niveau peut-on attendre de ces élèves qui ne viennent à l'école que deux ou trois jours dans la semaine? Devrions-nous être surpris de la baisse de leur niveau qui semble d'ores et déjà programmée?

Par ailleurs, le ministère de l'Éducation nationale gère le personnel enseignant comme s'il ne disposait pas d'un outil permettant d'évaluer exactement les besoins par établissement et par discipline afin de déployer rationnellement sa ressource humaine. Ainsi, on trouve les

établissements en déficit d'enseignants, contrairement à d'autres où les enseignants sont sous-exploités.

Malheureusement, les balbutiements et l'impuissance du ministère à résoudre ce problème sont un grand facteur de baisse du niveau scolaire chez ces "apprenants oubliés" qui passeront l'année sans enseignant ou à qui, par exemple, le professeur d'histoire-géographie enseignera le français ou celui de SVT, les mathématiques, et vice-versa.

Enfin, le nombre très insignifiant d'encadreurs pédagogiques et les moyens dérisoires mis à leur disposition pour travailler affectent indubitablement le niveau scolaire, car lorsqu'un enseignant évolue sans encadrement, il y a de fortes chances qu'il ne soit pas très productif et le niveau de ses apprenants risque aussi d'en pâtir. En définitive, si les parents pouvaient mieux suivre leurs enfants et leur inculquer le goût de l'effort, si les enseignants pouvaient être plus objectifs et investis dans leur travail, si les gouvernants pouvaient véritablement améliorer les conditions d'enseignement-apprentissage au lieu de chercher toujours à se donner "bonne conscience" aux yeux de l'opinion, le niveau de nos élèves remonterait.

Les jeunes Gabonais sont intelligents, donnons-leur simplement les moyens d'apprendre normalement!

*Professeur certifié des lycées et collèges, écrivain.

Le clin d'œil de *Lybek*

